



PARIS — Les canons transportés du Mont-Valérien aux fortifications de Paris.

Devant l'avancée des troupes prussiennes, les fortifications de Paris sont réarmées, des canons du Mont-Valérien y sont transportés.

Le Mont-Valérien pendant la guerre de 1870

Édifiée de 1841 à 1846, pour la défense de Paris, la forteresse du Mont-Valérien entre en action pour la première fois le 22 septembre 1870.

Déclarée le 19 juillet 1870, la guerre contre la Prusse a rapidement tourné au désavantage de la France et à la chute du Second Empire. Le 4 septembre 1870, la République est proclamée ; un gouvernement de défense nationale est constitué, le général Jules Trochu en est le président. Dès le 15 septembre, la capitale est encerclée. À l'affrontement direct contre Paris, retranché derrière ses fortifications armées en toute hâte, Von Moltke, chef d'état-major des troupes prussiennes, préfère la stratégie du siège, comptant sur l'asphyxie des défenseurs. Ses troupes occupent la rive droite de la Seine, de Chatou à Argenteuil, et campent sur les hauteurs qui dominent la boucle de Gennevilliers.

Une position invincible

À 162 mètres d'altitude, la forteresse du Mont-Valérien occupe une position-clé. Son effectif est de 123 officiers et 4 514 hommes de troupe. Elle interdit le franchissement de la Seine et l'investissement de la presqu'île de Gennevilliers. Néanmoins, Nanterre et Rueil, dont la population s'est réfugiée à Paris, subissent les incursions des Prussiens établis à la Malmaison. Le 22 septembre, l'artillerie du Mont-Valérien ouvre le feu sur des rassemblements prussiens à Chatou. Dès

lors, les tirs de harcèlement, empêchant l'ennemi de conforter ses positions, se succèdent, visant les crêtes de Montretout jusqu'à Buzenval, le parc de Saint-Cloud, Garches, ainsi que Carrières-Saint-Denis, Houilles et Bezons. Une batterie, établie au moulin des Gibets, permet d'atteindre les objectifs sur Rueil, dérobés aux tirs de la forteresse par les replis du terrain. Le 7 octobre, plusieurs tirs frappent l'escorte du roi Guillaume de Prusse qui se rend en calèche à Saint-Germain. L'exploit est suivi, le 13 octobre, par plusieurs salves sur Saint-Cloud, qui incendie le château et contraignent les Prussiens à le quitter.

Le 21 octobre, 1 500 fantassins de la forteresse sont engagés dans le combat de la Malmaison. L'opération, dirigée par le général Ducrot, vise à s'emparer de la Malmaison, de Rueil, de Buzenval et à pousser jusqu'à Versailles. 12 000 hommes sont répartis en trois colonnes, mais la manœuvre échoue.

Le 10 novembre, la forteresse reçoit un canon de marine pesant 14 tonnes, c'est le plus gros engin de défense de Paris. Il peut tirer des obus de 100 kilos sur une portée de 8 000 mètres. Il est servi par des marins. Toutefois, son efficacité se révèle limitée: du 10 novembre 1870 au 19 janvier 1871 il ne tirera que 35 projectiles dont 20 sur le même objectif. Surnommé «La Valérie», il devient la mascotte de la garnison.

L'hiver 1870-1871 est particulièrement rigoureux. Les hommes souffrent du froid, de dysenterie, de typhoïde et de pneumonie.

Le 5 janvier 1871, Paris, affamé, subit les premiers bombardements prussiens. Les forts autour de Paris sont tombés. Seul le Mont-Valérien, en raison de sa position, reste intact, mais ses tirs nombreux ne parviennent pas à neutraliser l'artillerie ennemie.

Pour l'honneur, avant la capitulation

Une bataille «décisive» est tentée. Dirigée, sans conviction, par le général Trochu installé au Mont-Valérien, elle mobilise 88 000 hommes, répartis en trois colonnes. L'objectif est limité à la reprise du plateau de la Bergerie, à l'ouest de Paris, de Bougival à Saint-Cloud. Il

“ Le 5 janvier 1871, Paris, affamé, subit les premiers bombardements prussiens. Les forts autour de Paris sont tombés. Seul le Mont-Valérien, en raison de sa position, reste intact...”

”

s'agit plus d'une ultime action «pour l'honneur» avant une probable capitulation que d'une véritable percée. Le 19 janvier 1871, à 7 heures, le signal de l'attaque est donné par trois coups de canon et trois fusées. L'opération, mal préparée, s'engage dans des conditions météorologiques défavorables et dans la plus grande confusion. Les troupes sont arrivées à pied de Paris et de la banlieue nord. Les hommes, mal nourris, sont épuisés avant de combattre. Ils progressent en terrain inconnu, accidenté, sur un sol gelé ou boueux. Malgré ces conditions, des positions sont conquises au prix de lourdes pertes, mais les succès obtenus ne sont pas exploités. L'ennemi, d'abord surpris, se ressaisit. Vers 17h30, la nuit arrivant, l'ordre de retraite est donné. Les troupes du Mont-Valérien couvrent le mouvement de repli et sont les dernières à décrocher. La bataille a coûté la vie à 700 Français et 173 Allemands; 3 300 Français et 427 Allemands ont été blessés; l'artillerie de la forteresse a tiré 795 projectiles. Le général Trochu démissionne. Il est soupçonné d'avoir envoyé sciemment la Garde nationale se faire tuer pour neutraliser des éléments réputés subversifs, et inciter les Français à accepter la capitulation ; celle-ci sera signée le 4 mars 1871, mais les préliminaires prévoient la reddition immédiate des forts. Le Mont-Valérien est occupé dès le 29 janvier.

Du 22 septembre 1870 au 28 janvier 1871 la forteresse a tiré 10 130 coups de canon. Elle sera rendue aux Français le 7 mars 1871.



ROBERT CORNAILLE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE NANTERRE



Le 13 octobre 1870, le Mont-Valérien bombarde Saint-Cloud, occupé par les Prussiens.



Plan de la bataille de Buzenval, le 19 janvier 1871. Les lignes françaises figurent en rouge et les positions prussiennes, en bleu.